

L'Âme : un mystère à conscientiser

Dr D. Ohlmann février 2020

le psychique est un être, il grandit — il est le miracle d'une enfance éternelle dans un royaume de plus en plus vaste. Il est « dedans comme un enfant qui doit naître », dit le Rig-Véda (IX.83.3).

* Il y a des exceptions et des degrés,

mais ils sont presque invisibles à l'oeil nu.

La naissance psychique

« Les premières manifestations du psychique sont la joie et l'amour. Une joie qui peut être prodigieusement intense et puissante, mais sans exaltation — tranquille, profonde comme la mer — et sans objet. La joie psychique n'a besoin de rien pour être, elle *est* ; même au fond d'une prison elle ne peut s'empêcher d'être, car c'est un état, non un sentiment, comme la rivière qui coule et qui est joyeuse partout où elle passe, sur la boue ou les rochers, dans les plaines ou les montagnes. Un amour qui n'est pas le contraire de la haine et qui n'a besoin de rien non plus pour être, il *est* ; il brûle tranquille en tout ce qu'il rencontre, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il touche, parce qu'il ne peut s'empêcher d'aimer, c'est son état ; rien n'est bas pour lui, ni haut, ni pur, ni impur ; sa flamme ne peut être ternie ni sa joie. D'autres signes encore le révèlent : il est léger, rien ne lui pèse, comme si le monde était son jeu ; il est invulnérable, rien ne le touche, comme s'il était à jamais au-delà des tragédies, déjà sauvé de tous les accidents ; il est le mage, il voit ; il est tranquille, tranquille, comme un petit souffle au fond de l'être ; vaste comme s'il était la mer pour des millions d'années. Car il est éternel.

Et il est libre, rien ne peut l'attraper ; ni la vie, ni les hommes, ni les idées, ni les doctrines, ni les pays — il est par-delà, toujours par-delà, et pourtant inombrablement au coeur de toute chose, comme s'il était un avec tout.

Car Il est Dieu en nous.

Ainsi la Mère parle de l'âme

Pour l'oeil qui voit, voici comment le psychique apparaît : *Quand on regarde quelqu'un qui est conscient de son âme et qui vit dans son âme, dit la Mère, on a l'impression de descendre, d'entrer profondément, profondément dans la personne, loin, loin, très loin dedans, tandis que généralement, quand on regarde les yeux des gens (il y a des yeux où l'on n'entre pas, c'est fermé comme une porte) mais enfin il y a des yeux qui sont ouverts, on entre ; puis on rencontre assez près, derrière,*

*quelque chose qui vibre, qui brille quelquefois, qui scintille. Et alors, si l'on se trompe, on dit : « Oh, il a une âme vivante » — ce n'est pas cela ; c'est son vital. Pour trouver l'âme, il faut se reculer de la surface, se retirer profondément, et entrer, entrer, descendre, descendre dans un trou très profond, silencieux, immobile ; et alors là, il y a quelque chose qui est chaud, tranquille, riche de contenu et très immobile, et très plein, comme une douceur — **ça, c'est l'âme.** Et si l'on insiste, et que l'on soit conscient soi-même, il se produit une sorte de plénitude qui donne l'impression d'une chose complète et qui contient des profondeurs insondables. Et on sent que si l'on entrait là, il y aurait des secrets qui se révéleraient, comme une réflexion dans une eau très paisible de **quelque chose qui est éternel.** Et les limites du temps n'existent plus. **On a l'impression d'avoir toujours été et d'être pour l'éternité.** (Platon le disait aussi)*

Mais ce sont là des signes seulement, une traduction extérieure de quelque chose qui existe en soi et dont nous voudrions avoir l'expérience directe. Comment ouvrir les portes du psychique ? car il est bien caché. Et tout d'abord, il est caché par nos idées, nos sentiments, qui le pillent et le singent sans merci ; nous avons tant d'idées sur ce qui est haut et bas, pur et impur, divin et non-divin ; tant de petits verrous sentimentaux sur ce qui est aimable et pas aimable, que ce pauvre psychique n'a pas beaucoup de chances de se montrer, la place est déjà prise par cet encombrement ; dès qu'il passe le bout du nez, il est aussitôt happé par le vital qui en fait ses brillantes exaltations, ses émotions « divines » et palpitantes, ses amours accaparantes, ses générosités prenantes, son esthétique tapageuse ; il est mis en cage par le mental, qui en fait ses idéaux exclusifs, ses philanthropies infaillibles, ses morales cadénassées ; et des Églises, d'innombrables Églises qui le mettent en article et en dogme. Où est le psychique là-dedans ? il est là, pourtant, divin, patient, qui s'efforce de percer à travers toutes les croûtes et qui se sert de tout, en vérité, tout ce qu'on lui donne ou lui impose — « il fait avec ce qu'il a », comme on dit. Et c'est cela, le gros écueil, précisément ; quand il sort de sa cachette, une seconde, il jette une telle gloire sur tout ce qu'il touche, que nous confondons naturellement sa lumineuse vérité avec les circonstances de la révélation. » ... Suite au prochain numéro !

Extrait de :

Sri Aurobindo ou *l'Aventure de la conscience* écrit par Satprem .